

D'après l'appel à texte des Ecrivains Associés du Théâtre et de l'ANRAT
Thème choisi : Générations
Inspiration *Dom Juan* et *L'école des femmes* de Molière

Personnages

Ils et elles sont toutes et tous élèves dans le même établissement, à côté d'une forêt.

Mansour : amoureux en secret d'Ella

Lucie : meilleure amie de Khadija

Ella : amoureuse en secret de Khadija

Khadija : perdue au milieu

Valentin : amoureux en secret de Khadija

La forêt : lieu de l'intrigue. Sa présence ne se fait pas entendre, on ne la voit pas arriver. Mais d'un coup on l'entend. On entend son murmure. Cet être sans corps et pourtant vivant. Elle vit en ces lieux depuis des milliers d'années. Elle a ressenti et vécu tout ce qui s'est passé en cet endroit. Elle en a vu passer des générations... Aujourd'hui elle écoute cette conversation. Elle a envie d'y prendre part.

1. NOUS

Khadija écrit en grosses lettres capitales à la peinture noire sur plusieurs feuilles. Ce matin, elle est partie, du lycée. Elle s'est réfugiée dans la forêt. Mansour, Lucie, Ella et Valentin courent à sa rencontre. Leurs paroles sont dans leur tête.

Ella. – Depuis le matin
On est sur sa trace
Sur l'empreinte de ses pas
Khadija avait murmuré qu'elle pourrait se perdre
Dans un paysage, à l'orée du bois,
Se dissoudre au creux de la forêt
Emmêlée de ses rêves

Valentin.- Ça fait de l'effet, la vie
Moi, elle me fait sacrément de l'effet, Khadija,
J'ai l'impression qu'elle en fait, à Ella, aussi
Ça peut sacrément déglisser, la vie
Pourquoi elle ne parle plus Khadija ?
Elle peint
En noir

Lucie. – Toujours les premiers
Ella et Valentin
Aux petits soins avec leur Khadija chérie
Je la connais bien Khadija,
Elle se parle à elle-même
Faut l'encaisser, la vie
Il y a trop de mensonges
Elle cherche à disparaître

Mansour. – Moi, je la suis, elle, Ella,
Je ne la comprends plus très bien
Je sens qu'elle,
Elle comprend quelque chose par rapport à
Par rapport au
Elle ne parle pas *de*
C'est pas rien la vie quand même

La forêt. – Et ça court !
Ça court !
Ça arrive comme le vent cette jeunesse
Le printemps, c'est le printemps !
Ben alors... On va pas rester là, les bras ballants
Le jour va tomber et elle, elle s'est perdue dans les fleurs jaunes
Bientôt va commencer la séquence drague des oiseaux de nuit
Le printemps, c'est le printemps !
Et ça bourgeonne
Et elle, et lui, à lui tourner autour...
Lucie, tu te trompes, Khadija ne pense pas à la place de,
Elle peint des lettres, Valentin, pour faire une phrase,
Oui, Mansour, elle sent une force réelle de vie
Ses actes la suivent, Ella, patience
Si singulière sa vie et en même temps si commune
Elle pense avoir le droit d'être elle-même
Même si elle sent que
L'amitié est un cercle qui comprime souvent
Et l'amour ? Ah, l'amour...

2. IRONS

Lucie. - Hého !
A quoi tu joues ?
Miss parfaite qui reste dans ton silence ?

Ella. – Elle ne joue pas

Lucie. – Ah, je vois.
C'est sa façon à elle de refuser

Ella. – Ou
De tourner sa langue sept fois dans sa bouche
Pour sortir les bons mots

Lucie. – Les bons mots ?

Ella. – Oui ! Les mots justes
Ceux qui consolent
Qui adoucissent
Qui chérissent
Qui réparent

Lucie. – Ceux aussi qu'elle va dire trop tard

Khadija accroche sur les branches des arbres ces lettres :

DEBARRASSE-MOI DE L'AMOUR

Lucie. – Débarrasse-moi de l'amour

Valentin. – Comme ça ?

Mansour. – Comment ça ?
Te débarrasser de l'amour ?

Lucie. – C'est impossible

Ella. – Je ris en même temps que je pleure

Mansour. – Ecoute-moi, Ella
Est-ce qu'on peut te forcer à aimer ?

Ella. – Aimer quelque chose ? Ou quelqu'un ?

Mansour. – Tout
N'importe quoi
C'est la même chose
Quelque chose, quelqu'un

Valentin. – Ben non
C'est pas la même chose

Mansour. – Je m'adressais à Ella

Valentin. – OK, d'accord, mais moi je tiens à rectifier
Même s'il n'y a qu'un seul mot en langue française
C'est pas la même chose
D'aimer les fraises et le chocolat,
D'aimer ta mère, ton, père, ta sœur,
D'aimer ton chat,
Et d'aimer d'amour quelqu'un que t'as choisi

Mansour. – Disons que là c'est la même chose
Est-ce qu'on peut te forcer à aimer ?

Lucie. – Ah ben non
Trop pas
C'est pas quelque chose qu'on peut forcer
Sinon c'est pas aimer
C'est forcer, imposer

Mansour. – Donc, si on peut pas te forcer à aimer
On est bien incapable de te débarrasser de l'amour

Ella. – C'est gerbant !
Ignoble
C'est pas de l'amour
C'est de l'emprise

Valentin. – De l'emprise ?

Ella. - Deux grosses mains qui t'enserrent la tête, le ventre, les poumons, le cœur,
Qui t'empêchent de respirer
De penser
D'aimer

Valentin. - C'est monstrueux !
C'est à qui les deux grosses mains ?

Lucie (*à Khadija*). - Parle, je te dis !
Arrête de te payer notre tête avec ton silence !

Valentin. – Hey, calmos
Elle veut être débarrassée de l'amour
Sinon

Lucie. - Sinon quoi ?

Valentin. - Sinon elle se tue
(*à lui-même*) et moi avec

Lucie. - Oh non, mais le romantisme à tout crin là...
Faut pas exagérer !

Valentin. – J'n'exagère pas.
Ça sert à quoi d'aimer ?
Si c'est pour se tuer d'amour ?

Mansour (*dans les yeux d'Ella*). – Aimer
Pour
Vivre en beauté
En plein cœur de ses sentiments les plus profonds

Ella. – OK...
T'es chaud toi...
Aimer ça sert à vivre les uns, les unes, avec les autres
Sans s'entretuer

Lucie. – Quand on aime on évite la guerre

Mansour. – D'un point de vue pratico-pratique
Aimer ça sert à procréer
Les générations qui se perpétuent
Une forme d'immortalité quelque part

Ella. – La perpétuité n'a rien à voir avec l'immortalité
Celui qui prend la prison à perpète
Heureusement qu'il devient pas immortel
Et puis, je vais te dire un truc, tu peux procréer sans aimer

Valentin. – Là quand même ça devient vraiment dégueulasse votre histoire
Moi, je resterai soft, je dirai aimer
Ça permet de comprendre l'autre

Lucie. – Comprendre et savoir se taire aussi
Aimer pour certains, ça rend bavard
Pour d'autres
Muette comme une tombe

Valentin. – Pourquoi on dit muette comme une tombe ?

Lucie. – C'est pas le moment, là

Valentin. - Si
Parce que, une tombe, ça peut être très bavard
Par exemple
Mon arrière-grand père et mon arrière-grand-mère du côté de ma mère
Au cimetière
Je me suis aperçu qu'ils n'étaient pas mariés
Et tout le monde dit
Dans ma famille
Qu'ils ont vécu très heureux

Lucie. – Heu
Il devrait y avoir un lien entre mariage et bonheur ?

Valentin. – « Ils se marièrent, eurent beaucoup d'enfants et vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours »

Lucie. – Se marier PLUS avoir beaucoup d'enfants
Ça ne te place pas vraiment dans l'extase de la vie
Enfin à de très courts instants...

Mansour. – On revient à nos moutons ?

Ella. – A la chèvre de M. Seguin, là, si tu veux mon avis

Lucie. - C'est qui le loup ?
L'amour ?

3. AU BOIS

La forêt. - Là d'où je parle
Les coqs chantent à tue-tête
Du matin au soir
Les roses sauvages fleurissent dans les sous-bois
Les mains se déchirent aux buissons pour cueillir les mûres et les framboises
Que j'abrite
J'aimerais courir pour attraper les jeunes lièvres
Je sais comment ne pas avoir peur d'un ours sur les pistes
Je connais la crainte de l'hiver quand j'entends les loups se réunir
Je peux rester assise pendant des heures sur le sommet des arbres pour
atteindre le matin
Y a-t-il des mots pour décrire ce temps ?
Est-ce que ce temps existe ?
Khadija
Souviens-toi.
Fais un effort pour te souvenir.
Ou, à défaut, invente
Et elles et eux,
Ils et elles sauront faire
Reconstituer tes fragments éparpillés
Sinon de quoi j'ai l'air ?
Hein ?
Et toi ? Hein, à vouloir retourner dans ta coquille ?

Lucie. - Hého !

Mansour (*qui voit Ella au désespoir face à Khadija*). – Khadija ? Tu veux nous parler ?

Lucie. – Chuuutttt. Elle essaye de dire quelque chose

Ella décroche les lettres et les raccroche aux arbres dans un autre sens :

MON AMOUR DEBORDE

Valentin se jette sur Ella

Valentin. – Comment peux-tu te l'accaparer ?

Mon amour pour elle m'engloutit

Me dévore

Me réveille chaque nuit

La Forêt. - Le vent se lève, le jour tombe
Respire
Respire
Hasta la victoria!
Respire
Respire
Prend le large.
Ouvre la voie à d'autres histoires
A d'autres voix.
Sors de ce monstre monstrueux qui t'enferme

Mansour se jette sur Valentin. Lucie est dépassée.

Khadija. – Lâche-la, Valentin! Laisse-le, Mansour !
Comme ça brûle à l'intérieur
Je ne veux pas que tout ça parte en fumée
Je veux que ce soit tout chaud à l'intérieur
Je ne veux blesser personne
Quand quelqu'un plaît nous avons du mal à dire pourquoi
On n'aime pas par choix
Ni par sagesse
Nos grand-mères, nos mères, nos tantes
Nous le savons
Sans qu'elles nous l'aient raconté concrètement
Ce qu'était leur sort dans la société patriarcale
Face à ces injustices
Elles n'ont pas leur juste part du monde
Je suis perdue et je sens en moi le feu
Mes sentiments
Ma condition
La condition des femmes nécessite d'agir
Un combat contre la souffrance
Contre la laideur humaine
Je veux aimer qui me semble juste et bon d'aimer
Et là, je ne sais plus
Je ne sais pas Valentin
Je ne sais pas Ella
Qui, de vous deux,
Je veux du temps
Du temps, pour aimer
Pour respirer
Renaître à ma vie
Du temps, juste ça.

La Forêt. – Hasta la victoria!
Le bon tempo. Et maintenant, on danse !